

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

"Un cloaque
de sang,
de sottise
et de boue."

ANDRÉ BRETON

Pierre-Marie Grange le 1^{er} janvier 1918

LES VOEUX D'UN PRISONNIER

Il a été fait prisonnier à Verdun le 25 juin 1916 (voir CP n° 19). Il y a donc 18 mois. Ce 1^{er} janvier 1918, il se trouve au camp de Wildau en Allemagne. Sur son « Cahier de mémoire », il ressent le besoin d'écrire ses souvenirs, de traduire ses sentiments et d'exprimer ses vœux de bonne année, comme s'il s'adressait à sa famille. Les intertitres sont de la rédaction.

Bonne et heureuse année » s'écrient les camarades, se serrant la main, dans la baraque au réveil qui a eu lieu vers 8-9 heures, car on ne travaille pas aujourd'hui. Non « pas heureux » tant que nous serons prisonniers. Souhaitons-nous le prompt retour dans notre chère patrie et surtout dans notre chère famille qui est l'objet de toutes nos espérances et de toute notre tendresse.

Oui, cette belle France comme on sent qu'on l'aime ! comme on soupire pour la revoir ! On a beaucoup fait pour elle malgré qu'on soit prisonnier. N'a-t-on pas risqué sa vie mille fois étant en première ligne ? en repos sous les bombardements des cantonnements ? dans les patrouilles et dans les attaques ? comme celle que nous avons faite à Verdun, ouvrage de la ferme Thiaumont, ou sur le bataillon.

22 camarades seulement en sont redescendus, et toutes les intempéries, le froid, la neige, la pluie, l'eau glacée qu'il fallait traverser dans les boyaux et qui parfois nous arrivait jusqu'aux hanches, et cette boue grasse et gluante de la Woèvre qui nous enlisait jusqu'aux genoux.

On voit une fidèle épouse

Puis les souffrances morales non moins terribles, sous les intenses bombardements des tranchées, où l'on s'attend à tout instant à être déshiqué, à être anéanti. Comme dans ces moments

critiques toutes les chères images de la patrie, de la famille reviennent à l'esprit.

On voit une sainte et bonne mère qui prie et espère, on voit une noble et fidèle épouse qui supplie la Mère du ciel d'épargner le pauvre combattant, on voit un gentil petit garçon qu'on a laissé au départ et qui maintenant doit être un jeune homme supplier Dieu de garder son papa afin qu'il puisse un jour le revoir et l'embrasser, on voit une toute petite fille bien gentille à qui la maman fait joindre ses petites mains lui disant : « Chérie, fais bien ta prière pour que le papa revienne vite. Tu te rappelles bien ton papa qui t'aimait tant, qui te gâtait parfois en te disant de ne pas le dire à la maman. »

On voit notre vieille église

On voit tout cela et bien d'autres choses encore. On voit la tombe de famille, on revoit le bon père mort déjà depuis longtemps et qui du haut du ciel, a dû nous suivre dans nos dures étapes, on voit nos chers frères et les frères qui sur un autre coin du front luttent, souffrent pour défendre la patrie, en faisant vaillamment leur devoir. Oh ! je sais que ceux-ci n'y failliront pas : bon sang ne peut mentir.

Enfin on voit notre vieille magnifique église perchée sur son rocher comme un nid d'aigle, qui semble nous dire : « Oui ! tu les reverras ceux que tu aimes, mais avant il faut prier et souffrir pour expier. La patrie

que tu aimes tant et vers laquelle tu soupères a tant à expier. Ce sont ces saintes visions qui m'ont donné le courage de ne jamais faillir, et si parfois j'ai faibli, je n'ai eu qu'à reporter les yeux sur elles pour me ressaisir.

Je vois les dures étapes

Maintenant voilà 18 mois que je suis prisonnier et à l'aurore de cette nouvelle année, je me demande si ce sera elle qui mettra un terme à mes souffrances, je n'ose encore trop l'espérer et il faudra continuer à vivre dans cette cruelle incertitude et à souffrir d'une autre manière que sur le front. Il faudra continuer de lutter avec la faim.

En ce premier de l'an, je revois les dures étapes que j'ai traversées depuis que je suis prisonnier. C'est 11 mois à Stenay, où pendant presque 4 mois, j'ai couché au grenier sans paille et sans couverture, me servant pour oreiller de mes bandes molletières, puis c'est la faim. Oh que parfois j'ai eu faim ! puis c'est la vermine : poux, puces etc. Puis pas de nouvelles de ma famille jusque 5 mois.

Ensuite ce fut Ecurey. Là, le pain trois fois K immangeable et infect, là encore j'ai souffert de la faim, j'ai mangé le pissenlit nature et les orties et les betteraves crues moitié pourries qu'on trouvait dans les silos abandonnés.

Suite page suivante

Pages 2-3 : le Noël 1914 à St Symphorien et à Pomeys de Stéphanie Besson, épouse du poilu Eugène et mère de Joseph. Page 3 : Les sept poilus pelauds morts suite de maladie.